

ÉPREUVE ÉCRITE DE CULTURE GÉNÉRALE

Durée : 1h

L'homme, ce roseau pensant...

Nous sommes, en tant qu'*Homo sapiens*, d'une affligeante banalité biologique et génétique. Sur le plan génétique, notre proximité avec les grands singes est considérable : elle est à 98,7 % avec le chimpanzé, elle est encore de 80 % avec la souris et de 50 % avec la levure. Les caractéristiques génétiques de l'homme sont ainsi proches de celle d'une grande diversité d'êtres vivants. De plus, les primates du genre *Homo* et de l'espèce *sapiens* – nous, en d'autres termes – ne comptent pas même parmi les mammifères qui ont évolué le plus vite. Un travail statistique réalisé en 2004 à partir de séquences d'ADN de plusieurs espèces a inféré ce que pouvait être le génome de l'ancêtre commun des mammifères actuels à l'exception des éléphants, des fourmiliers et des musaraignes. L'évolution humaine apparaît dans cette étude avoir été plus lente que pour d'autres espèces. En effet, les primates et *Homo sapiens* ne divergent que de 8,5 % par rapport à l'ancêtre commun qui a vécu il y a entre 75 et 100 millions d'années. Les vaches en diffèrent de 13 % et les souris de 12 %. Nous sommes non seulement d'une grande banalité mais d'un point de vue génétique, n'avons même pas été particulièrement innovants.

Pourtant, nous sommes sans aucun doute les seuls à nous étonner de cette étrangeté, à connaître cette proximité et cette différence génétique, à nous interroger sur sa signification et à tenter d'analyser les mécanismes de notre spécificité et de nos capacités mentales. D'où nous vient cette aptitude à nous poser la question de notre origine, de notre nature, de nos pouvoirs, de notre responsabilité ? En bref, comment peut-on expliquer l'émergence évolutive du roseau pensant dont parle Blaise Pascal) ?

« Penser fait la grandeur de l'homme.

« L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

« Toute notre dignité consiste donc à la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

« Roseau pensant – ce n'est point de l'espace que je dois chercher ma dignité, mais c'est du règlement de ma pensée. Je n'aurai pas davantage en possédant des terres : par l'espace, l'univers me comprend et m'engloutit comme un point ; par la pensée, je le comprends. »

...

J'admets sans difficulté qu'il existe des bases matérielles (chimiques, génétiques, cellulaires) à la pensée, qu'elle a une histoire évolutive, mais je suis persuadé qu'elle ne saurait être réductible à cette matérialité qui en permet l'émergence. À ce titre, les plus poussées, les plus savantes des recherches portant sur les conditions biologiques du fonctionnement de la pensée ne sauraient rendre compte de celle-ci dans sa diversité et sa richesse. Il convient de ne pas confondre l'étude des corrélats matériels de la conscience, c'est-à-dire des systèmes et processus mobilisés par les activités conscientes (par exemple, activité électrique et chimique des cellules, signaux en imagerie cérébrale) avec l'analyse de la pensée de la conscience elle-

même. En d'autres termes, ma réflexion ça intégrera à une vision matérialiste, évolutionniste darwinienne et moniste, mais pas réductionniste.

La question du « propre de l'homme » est posée depuis des millénaires; On sait aujourd'hui qu'elle est sans doute biaisée car elle implique que nous serions de naissance particulière nous différenciant de façon radicale du monde animal auquel nous aurions cessé d'appartenir, selon une conception évolutionniste, voir n'aurions jamais appartenu, selon une conception créationniste.

En réalité il n'existe pas d'aptitude élémentaire dont on puisse affirmer qu'elle différencie certainement les animaux humains et non humains. L'animalité de l'homme est indéniable. L'espèce de mammifère que nous sommes est pourtant dotée d'un ensemble d'aptitudes dont la combinaison aboutit à un niveau de conscience et à des capacités mentales sans pareils.

Axel Kahn, *L'homme, ce roseau pensant; essai sur les racines de la nature humaine*,
NiL éditions, 2007

Partagez-vous le point de vue de l'auteur qui reprend les *Pensées* de Pascal ? L'univers a incontestablement une supériorité sur l'homme puisqu'il peut l'écraser. L'homme est en ce sens misérable, fragile. Mais avoir conscience de sa propre faiblesse donne-t-il à l'homme une supériorité sur la nature ? Suffit-il d'être conscient de sa misère pour ne plus être tout à fait misérable ? Tout le texte insiste sur la fragilité de l'homme, mais affirme sa singularité du fait de la réflexivité qui lui permet de se mettre à distance de lui-même. Qu'en pensez-vous ?

Donnez votre point de vue sur le texte que vous venez de lire en vous inspirant des interrogations ci-dessus (500 mots environ)